

L'aurOre boréale



Un groupe de parents devant les portatives de l'école secondaire Christ the King High School
L'école Emilie-Tremblay a failli y déménager

◆ Politique fédérale

Audrey McLaughlin et la course à la chefferie

Cécile Girard

Il est maintenant certain qu'Audrey McLaughlin, députée fédérale néo-démocrate, sera une candidate sérieuse dans la course à la chefferie de son parti.

C'est ce qui ressort d'une entrevue que cette dernière a accordé à l'Aurore boréale. Sûre d'elle-même, Mme McLaughlin, qui rentrait tout juste d'un stage intensif d'immersion au Québec, a tenu à ce que la rencontre se déroule entièrement en français.

C'est une première à Whitehorse où les vœux pieux linguistiques remplacent souvent l'action verbale!

Est-ce purement une décision politique cet apprentissage tardif de la langue française? La question ne surprend pas la députée qui s'empresse de souligner que c'est une décision personnelle, cependant elle considère aussi que c'est la responsabilité d'un politicien ou d'une politicienne fédérale de comprendre et parler les

deux langues officielles. Ses premiers cours de français remontent aux années d'université, elle a ensuite pris des cours au Centre Français et elle



en suit présentement à Ottawa.

Sa décision de se présenter à la chefferie du parti a été longuement mûrie et elle ne cache pas le respect que lui inspire son chef actuel, M. Ed Broad-

bent. Soulignant combien il est rare qu'un parti politique garde le même leader si longtemps (15 ans dans le cas de néo-démocrates), elle attribue cette longévité aux qualités personnelles d'Ed Broadbent. «Il est un homme d'une profonde honnêteté et privilégie des méthodes de démocrate convaincu dans ses relations avec les membres du caucus ou les membres de son parti» affirme-t-elle. Il a aussi un sens de l'humour remarquable.

Est-ce un désavantage d'être une femme dans un monde politique encore majoritairement dominé par les hommes? Elle répond que la conjoncture internationale parle d'elle-même. On voit de plus en plus de femmes à la tête de leurs pays ou de leurs partis. Que ce soit au Pakistan, aux Philippines, en Angleterre, en Norvège en Islande. En fait l'Amérique du Nord est un peu en arrière de tout ce beau monde.

Et le fait de venir de si loin ne vous nuira-t-il? «Bien au con-

◆ L'école Emilie-Tremblay

Un déménagement controversé

Cécile Girard

L'école Emilie-Tremblay a été sur toutes les lèvres une bonne partie de l'été, bien que ses murs aient été déserts. En fait il était question de ses murs...et pour cause puisqu'on voulait les déménager!

L'histoire commence au mois de juin. Un projet longuement caressé est de rapatrier les étudiants de l'école française qui fréquentent le campus de Jekell à Riverdale. La situation s'y étant détériorée au cours de la dernière année scolaire. Il y a cependant un "hic" puisque Whitehorse Elementary n'a pas assez de locaux pour accueillir tout ce beau monde.

Le gouvernement territorial offre alors de regrouper les niveaux élémentaires et intermédiaires de l'école Emilie Tremblay sous un même toit : les portatives du campus de l'école Christ the King Junior High, situées à Riverdale.

Des employés du ministère de l'éducation effectuent un sondage téléphonique qui donne les résultats suivants : 25 familles en faveur, 5 familles contre et 3 familles n'ont pas été rejointes. Le sondage a aussi pour effet de réveiller une opposition au projet. Certains parents estiment que le sondage n'a pas été bien conduit. Le principal reproche étant qu'on a omis d'y spécifier le nouvel emplacement.

Néanmoins le ministère de l'éducation décide d'aller de l'avant. Parallèlement les opposants au projet s'organisent et une pétition contre le

projet est mise en circulation. 16 personnes y auraient apposé leurs noms. Cette pétition n'a toutefois jamais été vue dans le camp des gens en faveur.

La presse anglophone qui en a vent relate la bataille et l'Association des Franco-yukonnais organise une réunion d'information afin de répondre aux questions des parents.

La réunion, tenue en français, se déroule sur les lieux en question, afin que les gens puissent les visiter. Jeanne Beaudoin, présidente de l'AFY explique d'abord pourquoi l'Association a appuyé le projet. «A l'AFY, nous croyons qu'une école homogène est une meilleure garantie contre l'assimilation» déclare-t-elle.

Les parents expriment leurs inquiétudes et leurs espoirs. Mme Sylvie Léonard, parent en désaccord avec le déménagement, est pour la mise en veilleuse du projet. Elle se sent pressée et estime que le projet est prématuré. De plus elle a de sérieuses réticences quant à différents problèmes de ventilation et de chauffage des édifices : «En hiver tu gèles et en été tu crèves». Elle considère aussi que l'école Whitehorse Elementary offre un bassin de ressources humaines françaises, avec ses professeurs d'immersion, qu'il est regrettable de quitter.

Louise Tait, parent en faveur, apporte toutefois les questionnements de son enfant, étudiante au niveau intermédiaire : "Y aura-t-il des danses à cette nouvelle école?" Le regroupement sous un même toit inquiétant principalement les

Suite p. 2

Sommaire

Plus qu'une erreur historique.....	3
Chez les jeunes.....	4
Viens voir le Québec.....	5
Arts et culture.....	6
Miettes de mémoires.....	7
Et les rapides!.....	8



Office national
des transports
du Canada

National
Transportation
Agency of Canada

Avis de demande

Dossier no M4205-P140-4

Rôle no 89451

Date le 18 août 1989

Corsair Ventures inc. exerçant son activité sous le nom de Pan West Air - demande pour une licence afin d'exploiter un service intérieur

Corsair Ventures inc. exerçant son activité sous le nom de Pan West Air a demandé à l'Office national des transports pour une licence afin d'exploiter un service intérieur de vols affrétés (classe 4) pour le transport de personnes et de marchandises à partir d'une base située à Whitehorse (T.Y.) au moyen d'aéronefs à voilure fixe du groupe B.

Une collectivité, une personne ou tout autre organisme ayant un intérêt à cet égard qui s'oppose à la délivrance de la licence peut intervenir contre la demande, en conformité avec les Règles générales de l'Office national des transports. L'intervention, le cas échéant, doit être déposée au plus tard le 18 septembre, et une copie doit en être signifiée simultanément à la demanderesse. Conformément à l'article 13 des Règles générales de l'Office national des transports, la date du dépôt ou de la signification d'un document est envoyée par poste certifiée; son dépôt est toutefois acceptable si la date d'oblitération du document est celle où ou le destinataire le reçoit. La seule exception à cette règle a lieu lorsqu'un document est envoyé par poste certifiée; son dépôt est toutefois acceptable si la date d'oblitération du document ne dépasse pas la date limite énoncée dans l'avis public pour le dépôt des interventions. Une preuve acceptable de signification doit être donnée à l'Office. En cas d'opposition, l'Office doit être convaincu que la délivrance de la licence n'amènera pas une réduction importante du service intérieur à l'intérieur à destination ou en provenance de tout point de la zone désignée ou n'y perturbera pas la prestation des services aériens. Il appartient à l'intervenant de convaincre l'Office que la licence demandée ne devrait pas être délivrée.

Si on fait la demande à l'Office, on peut obtenir plus de détails de la demande et des instructions relatives au dépôt d'une intervention en accord avec les Règles générales de l'Office national des transports. Les demandes de prolongation de délai pour déposer une intervention ne seront accordées par l'Office que dans des circonstances exceptionnelles. Toute demande à l'Office devra être déposée en la remettant au Secrétaire en main propre ou en l'envoyant par messenger à l'Office national des transports, 15, rue Eddy, Hull (Québec), par poste certifiée à l'Office national des transports, Ottawa (Ontario), K1A 0N9, par télex (no 053-4254/053-3615) ou par télécopieur (no 819-997-1792.)

Pour plus de renseignements, prière de communiquer avec le sous-signé ou avec N. Seabrook au (819) 997-1792.

M.L. Dionne

pour le directeur, Services intérieurs
Direction générale de l'entrée sur le marché et de l'analyse du marché
Office national des transports

Canada

Offre d'emploi

Le centre parascolaire situé à l'école Whitehorse Elementary a un besoin urgent de moniteurs et monitrices pour travailler avec des jeunes de 5 à 12 ans.

L'horaire de travail est de 3 h 30 à 6 h 00, 5 jours par semaine.

Pour plus d'information, contactez :

France Bernier

668-2663

La Garderie inc.

Suite Emilie- tremblay

parents d'enfants fréquentant le niveau intermédiaire. Ces jeunes ne voient pas d'un bon oeil le rapprochement avec les étudiants de l'élémentaire.

Dans les arguments invoqués pour le déménagement c'est surtout la sauvegarde de la langue et de la culture qui semble être le fer de lance. Le regroupement dans un même édifice permettrait de créer un milieu francophone, d'avoir une cour de récréation en français. Plusieurs considèrent comme une chance inespérée l'offre gouvernementale.

Au terme de la réunion, un vote a été pris pour sonder l'opinion des participants. 25 personnes votèrent pour le déménagement, 11 personnes votèrent contre et 2 personnes s'abstinrent.

Le lundi 14 août une autre réunion avait lieu. Convoquée par le ministère de l'éducation, elle eut lieu en anglais. Les opinions et positions semblaient déjà plus claires et dès le début de la réunion deux camps distincts se dessinèrent. M. Shakir Alwarid, sous-ministre de l'éducation, a déclaré qu'un vote serait pris dans les heures suivantes et que ce vote déterminerait si le déménagement aurait lieu ou non. Le sous-ministre a ensuite déclaré qu'une majorité de 85 à 90% serait exigée pour que le déménagement ait lieu.

La façon de déterminer qui avait le droit de vote a choqué plus d'un participant. Ainsi ne votaient que les parents ayant un enfant inscrit en juin dernier ou inscrit pour septembre. Plusieurs parents francophones d'enfants de 4 ans ou moins estimaient qu'ils auraient du voter, avant un parent ayant retiré son enfant de l'école en juin.

Un débat passionné a ensuite eu lieu, ponctué d'applaudissements émanant d'un côté ou de l'autre de la salle.

Certains francophones se sont exprimés dans un anglais hésitant, d'autres n'avaient aucun problème d'élocution dans la langue de Shakespeare.

Mme Carolyn Cohen, pa-



Alors que sa maman écoute les débats, cette blonde enfant, décide elle, de sucer son pouce...

rent en désaccord avec le déménagement, a déclaré que ce déménagement créerait une situation de ghetto et isolerait les enfants.

Danielle Masse pour sa part, a souligné que les enfants n'ont pas besoin de 500 compagnons de jeux, et que la socialisation est favorisée par des petits nombres. M. Herbert Cohen quant à lui a affirmé que ce déménagement priverait les enfants de contact avec les enfants autochtones.

M. Maurice Albert a souligné que ce regroupement permettrait aux enfants d'échapper à la pression privilégiant l'usage de l'anglais : « Nous ne pouvons demander à nos enfants d'être aussi forts que nous dans leurs convictions »

Le vote a révélé que 13 parents s'opposaient au déménagement et que 12 l'approuvaient.

Au terme de la réunion la présidente de l'AFY a déclaré que son association continuerait d'éprouver le concept d'une école homogène pour les étudiants franco-yukonnais.

Suite McLaughlin

traire ! C'est un avantage de venir du Nord-Ouest» affirme-t-elle. «Beaucoup de membres préfèrent un candidat qui ne vienne ni de l'est ni de l'ouest». D'autre part, Mme McLaughlin souligne les ressemblances qui existent souvent entre les régions isolées : «Les gens de Terre-Neuve ont des problèmes qui ressemblent beaucoup aux problèmes des gens d'ici que ce soit au niveau de l'emploi ou de l'éducation» estime-t-elle.

Ayant voyagé à travers le pays elle a maintenant une meilleure idée de la complexité de la dualité canadienne. Ce qui lui permet d'affirmer : « Il ne fait aucun doute que le Québec est souvent une cible facile ». Elle déplore cependant l'inaction de la belle province dans le soutien des minorités francophones, vivant hors de ses frontières. Elle cite les récents déboires des Franco-albertains et des Fransaskois.

En ce qui a trait à la communauté franco-yukonnaise elle estime que la loi 7 est une loi prometteuse. Excellent départ pour l'instauration de services en français au territoire, elle devrait permettre aux franco-yukonnais de pouvoir se faire servir dans leur langue à différents comptoirs gouvernementaux.

"Comme la population franco-yukonnaise habite principalement les environs de Whitehorse, il sera relativement aisée de lui procurer des services. Le défi demeure toujours au niveau des communautés." affirme la députée.

Banque de gardiennes

Nous aimerions mettre sur pied une banque de gardiennes, parlant français, qui accepteraient de garder des enfants à la maison et de donner à ceux-ci un bon cadre de vie.

Le fait d'habiter à l'extérieur de la ville n'est pas un empêchement.

Pour plus d'information, contacter :

France Bernier

668-2663

La Garderie inc.

Éditorial

Plus qu'une erreur historique?

Le déménagement de l'école Emilie-Tremblay et le regroupement de ses effectifs sous un même toit provoquait le mois dernier, une vive controverse au sein de la communauté francophone ainsi que chez les usagers anglophones de l'école française. La polémique entre les tenants du pour et du contre dont a fait l'objet le changement de location de notre école française nous aura permis de jauger la francophonie quant à sa perception de l'éducation en français au territoire. Au lendemain du débat, certains conservent une impression de scission dans la communauté. D'autres par contre jugent qu'il est encourageant de voir l'intérêt qu'ont manifesté les francophones de la race parentale ou non face à cette question fondamentale de l'éducation dans le développement de la communauté francophone au territoire. Il importe de se rappeler que l'union fait vraiment la force et que ce n'est certes pas en entretenant de vaines querelles familiales que la francophonie de ce coin-ci du pays aura la chance de s'épanouir

en sagesse et en beauté.

De deux réunions publiques tenues à quatre journées d'intervalle, d'abord par l'AFY le 10 août puis par le ministère de l'éducation le 14, il ressort clairement que les airs sont fortement partagés sur la question de l'homogénéité de l'école française. Les questions, préoccupations, appréhensions, soulevées lors de ces deux rencontres, bien que totalement légitimes, témoignent du chemin qu'il reste à faire pour s'approprier les outils primordiaux à la survie de la culture canadienne-française.

Dans la même veine, les réunions ont permis d'isoler une question capitale dans le développement de la francophonie yukonnaise : «A qui appartient l'école Emilie-Tremblay». A la lueur de ce dont nous avons été témoins les 10 et 14 août derniers, peut-on s'aventurer à affirmer que les francophones sont maîtres de l'éducation de leurs enfants?

La question est lancée...

Jeanne Beaudoin

Courrier

Lettre à l'éditeur

Dans l'histoire du déménagement de l'école Emilie-Tremblay, pour un nombre à peu près égal (12 pour 13 contre) on a privilégié le désir d'un groupe de parents et ignoré le désir du groupe qui préférerait le campus proposé à la location actuelle.

J'ai de la difficulté à comprendre l'entêtement des parents anglophones qui insistent pour que leurs enfants demeurent à l'école Emilie-Tremblay. Le programme d'immersion répondrait mieux à leurs besoins. D'autre part des parents francophones s'inquiètent de l'apprentissage de la langue anglaise chez leurs enfants. Ici

depuis 13 ans, je veux les rassurer : leurs enfants apprendront très bien l'anglais et auront la chance de le perfectionner dans leurs études supérieures. C'est aussi dommage que l'opinion des éducateurs, en faveur du déménagement, ait très peu compté quand est venu le temps des discussions. Vivant avec nos enfants des situations d'apprentissage quotidiennes, n'avaient-ils pas leur mot à dire?

Je leur lève mon chapeau et j'espère qu'un jour, nous aurons, tous ensemble, la possibilité de prendre nos propres décisions en tant que communauté francophone.

Louise Tait

Ottawa-La Fondation Donatien Frémont vient d'octroyer 21 bourses d'études dans le cadre de son programme annuel pour la formation de communicateurs francophones hors Québec. Les dirigeants de la Fondation se sont dits spécialement optimistes pour l'avenir de leurs boursiers de cette année. "Plusieurs deviendront de grands journalistes", a prédit son directeur général, M. Wilfred Roussel.

On sait qu'à l'extérieur du Québec, les médias de langue française ont toujours eu d'importantes difficultés pour trouver tout le personnel dont ils ont besoin.

Les boursiers viennent de toutes les régions du Canada puisqu'on y trouve 9 étudiants du Nouveau-Brunswick, 3 de Nouvelle-Ecosse, 3 de l'Ontario, 2 du Manitoba, 2 de la

Saskatchewan, 1 de l'Alberta et 1 du Yukon.

Caroline Plourde, résidente de Faro, est la première étudiante franco-yukonnaise à recevoir une bourse de la Fondation. Elle étudie en traduction à l'université d'Ottawa.

Tant par le nombre que par la valeur des bourses, 16,900 \$ au total, la fondation confirme son ambition de développer son programme. Les chiffres de cette année représentent en effet les meilleurs résultats depuis son année-record de 1982-83. L'objectif ultime est de porter la valeur annuelle du programme à 75 000 \$.

Ces progrès ont été réalisés grâce à l'apport financier de divers commanditaires, dont les plus importants sont Petro-Canada, la Banque Nationale, la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, Québecor, Publi-

cations Dumont et le journal Le Droit. Les gouvernements du Québec et du Canada appuient aussi largement les efforts de la Fondation.

Les journaux de l'Association de la presse francophone, qui l'avaient créée, continuent cependant à assurer une bonne part de son financement.

2 489 675

...PERSONNES JOUENT À LA BALLE AU CANADA



M. FOG

Pour tout le monde pour la vie!

PARTICIPATION

La voix française de la dernière frontière

L'Aurore boréale

L'Aurore boréale est publié par l'Association des Franco-yukonnais
Les demandes d'abonnements, les avis de changements d'adresse, et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante:

L'Aurore boréale, C.P. 5205, Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1

Tél.: (403) 667-2931 Télécopieur : (403) 668-3511

La publication de ce journal est rendue possible grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat
L'Aurore boréale est membre en probation de l'Association de la presse francophone

Parlez à votre journal!

Vous avez des choses à dire? Profitez de la tribune que vous offre l'Aurore! Vous n'êtes pas d'accord avec la façon dont se passe certaines choses dans votre communauté, vous êtes enchantés de la position adoptée par certains partis politiques, faites-le savoir sur la place publique. Les lettres doivent être signées et ne doivent pas être sujettes au libelle diffamatoire. Nous nous réservons le droit de raccourcir les textes.

Ecrivez à : Lettre à l'éditeur, l'Aurore boréale
C.P. 5205, Whitehorse (Yukon)
Y1A 4Z1

Chez les jeunes

Jeu langue

Jean-Paul Tanguay

La moisson

Éloignés des grandes fermes, l'approche de la moisson nous laisse indifférents. Un inventaire de notre régime alimentaire durant la saison froide révèle un usage abondant de céréales et de graminées comme les suivants :

- | | |
|--------------|--------------|
| 1-Pain de | A-riz |
| 2-Flocons de | B-sarrazin |
| 3-Gruau d' | C-blé |
| 4-Miel de | D-pois |
| 5-Sucre d' | E-blé d'inde |
| 6-Pouding au | F-maïs |
| 7-Epi de | G-tournesol |
| 8-Galette de | H-lin |
| 9-Soupe aux | I-avoine |
| 10-Crème de | J-trèfle |
| 11-Fibre de | K-orge |
| 12-Graine de | L-son |

Résultat : 9 à 12 excellent, 7 à 9 bon Moins ???
Envoyez vos réponses à "Jeu Langue" et courez la chance de gagner un prix!

Jeu, Langue
C.P. 5205 Whitehorse
(yukon)
Y1A 4Z1



*Les participants du camp d'été.
Francine, Angelune, Félix, Naomi, Kristiane, Dominique, Philippe, Spencer, Samuel
Louis-Philippe, Denis, Louise et Katherine*

Un été fort occupé!

La Société de parents francophones organisait cet été, un camp pour les jeunes de l'école Emilie-Tremblay. Des activités fort populaires ont eu lieu tous les jours: Equitation, promenade en bateau, visite dans une vieille mine, piscine, après-midi à la plage, promenades en bicyclette, barbecue et nous en oublions sûrement!

S'étant engagée à fournir aux Canadiens un service postal fiable, accessible et peu coûteux, la Société canadienne des postes offre des possibilités de carrière enrichissantes aux hommes et aux femmes expérimentés et motivés.

Superviseur d'établissement

Vous aurez la responsabilité de superviser les employés dans l'un des grands établissements de traitement du courrier fonctionnant 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Au début, vous serez appelé à travailler la nuit ou l'après-midi.

Vous devez posséder une récente et vaste expérience de la supervision d'un effectif important, ou une expérience de la supervision assortie d'un certificat en gestion des ressources humaines ou en administration des affaires. La capacité de communiquer, de l'entendre ainsi que l'expérience d'un milieu de travail syndiqué sont essentiels. La préférence sera accordée aux candidats ayant d'excellents antécédents, et notamment la capacité manifeste de résoudre des problèmes et d'établir des relations de travail efficaces.

La Société canadienne des postes offre un salaire concurrentiel et d'excellents avantages sociaux. Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae complet à l'adresse suivante, au plus tard le 31 août 1989 :

Société canadienne des postes
Dotation en personnel
C.P. 2110
Vancouver (C.-B.)
V6B 4Z3
À l'attention de : Lynn Parton

POSTE  MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Cours par téléconférence

L'école française en milieu minoritaire

Ce cours propose une revue socio-historique du phénomène de l'école française. Il est offert par le Centre français et la Faculté Saint-Jean de l'université d'Alberta.

Les mardis du 12 septembre au 5 décembre de 17h30 à 20h 30

Coûts : 150 \$ cours crédité Auditeur libre: 65 \$

Inscription avant le 8 septembre S'adresser à :

Bertrand Lacroix, directeur
Centre français
C.P. 2703 Whitehorse
Yukon, Y1A 4Z1

Yukon
Education



Office national
des transports
du Canada

National
Transportation
Agency of Canada

Avis de projet de service
Projet de service SPN 040
Dossier no M4895-A389-2
Rôle no 89443
Date le 18 août 1989

Attribution d'une licence pour l'exploitation d'un service aérien international régulier entre les points Whitehorse (Territoire du Yukon), Canada et Anchorage (Alaska) É.U. d'A.

À la demande du ministre des transports et conformément aux dispositions de l'accord conclu entre le Canada et les États-Unis sur les services régionaux, locaux et de navette, l'Office national des transports choisira un transporteur aérien canadien parmi les demandesses admissibles et il lui attribuera ensuite une licence autorisant l'exploitation d'un service aérien international régulier, pour le transport de passagers de marchandises et du courrier, séparément ou ensemble, entre les points Whitehorse (Territoire du Yukon), Canada et Anchorage (Alaska), États-Unis d'Amérique.

Ce processus de sélection a été entamé suite au dépôt d'une demande auprès du ministre des Transports par Delta Air Charters Ltd. exerçant son activité sous le nom de Air Yukon en autorisant d'exploiter un service aérien international régulier entre les points susmentionnés. L'Office invite toute autre personne intéressée à exploiter un tel service aérien international régulier à soumettre une demande et toute modification ou révision afférente au Secrétaire, Office national des transports, Ottawa (Ontario) K1A 0N9, au plus tard le 18 septembre 1989.

Pour qu'une demande soit prise en considération lors du processus de sélection, elle doit proposer d'utiliser des aéronefs d'un modèle ayant une capacité certifiée d'au plus 60 passagers et une charge payante d'au plus 18,000 livres.

Toute personne qui désire se réserver le droit d'intervenir à l'appui de toute demande qui seront soumises ou contre celles-ci doit faire part de son nom et son adresse au Secrétaire, Office national des transports, avant la date susmentionnée.

Pour obtenir des renseignements détaillés ainsi qu'un exemplaire du guide général pour la préparation des demandes. Il suffit de s'adresser à E. A. Kalmakoff ou C. Beauparlant à l'adresse précitée ou de téléphoner au (819) 997-6226.

C. Beauparlant

pour le directeur
Services et accords aériens internationaux

Direction générale de l'entrée sur le marché et de l'analyse du marché
Office national des transports.

Canada



La photo de groupe que les participants garderont en souvenir

"Viens voir le Québec"

Deux étudiants yukonnais ont eu la chance, cet été, d'aller visiter la province de Québec. C'est dans le cadre du projet "Viens voir le Québec" organisé par la Commission nationale des parents francophones que qu'Harmonie Blais et Jamie Shaw ont été choisis.

Ce stage était d'une durée de 3 semaines à Montréal et à Québec. 40 jeunes de 15 à 18 ans venant de toutes les provinces et Territoires se sont retrouvés sur le sol québécois.

Harmonie Blais a préparé un article pour l'Aurore boréale, article que nous sommes heureux de présenter :

Cet été je suis allée en voyage au Québec. Une organisation de parents francophones (CNPF) a donné la chance à quarante jeunes de voyager gratuitement.

Le voyage a duré trois semaines et durant ce séjour nous avons participé à de nombreuses activités. C'était vraiment l'un fun!

Nous avons visité le Vieux-Montréal et Québec et son festival d'été. Nous sommes allés au Festival de jazz international, aux rapides Lachine, au cirque, au carnaval, nous avons visité des parcs, des jar-

dins et nous avons assisté à une joute de baseball au Stade Olympique, et beaucoup d'autres choses.

Durant trois jours nous avons campé. Le matin nous pouvions nager dans un lac naturel.

Nous sommes restés au collège Notre-Dame sur la rue Queen Mary et c'était vraiment chaud dans cet édifice là !

Je suis vraiment contente d'avoir représenté le Yukon dans le projet CNPF.

Harmonie Blais

5 491 989 ...PERSONNES PRATIQUENT LE SKI DE FOND DANS NOS ARPENTS DE NEIGES

Pour tout le monde... pour la vie!

PARTICIPATION

Bob's Gunworks & Precision Machining

- ARMURIER "MACHINE SHOP"
- REPARATIONS GENERALES
- ARMES A FEU
- VENTE, ACHAT
- MUNITIONS

411, rue Cook
Whitehorse, Yukon
Y1A 2R2

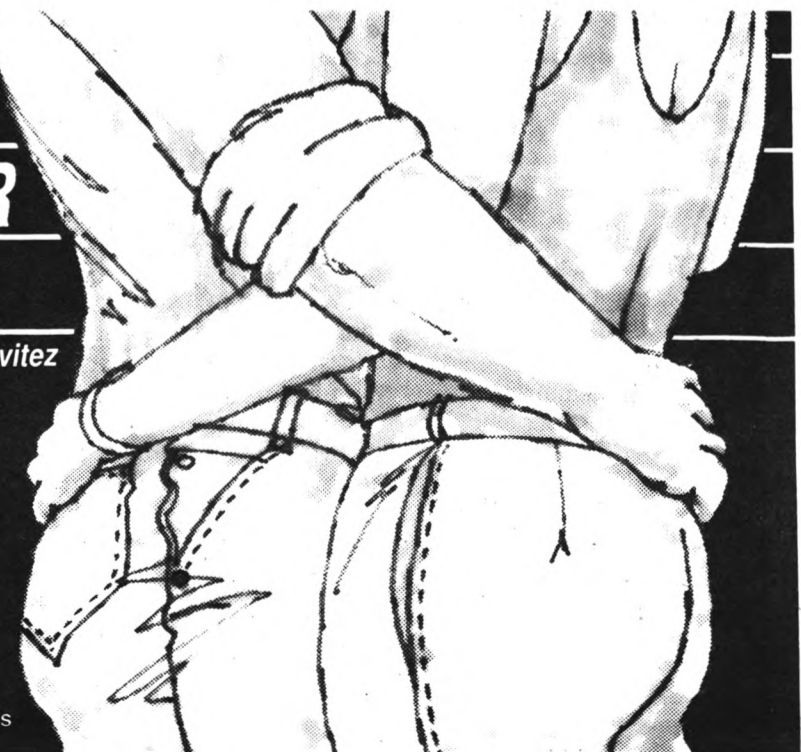
Robert Nantel
Tel.: (403) 667-4380

GARDEZ L'AMOUR VIVANT

Utilisez un condom ou évitez les relations sexuelles

Pour plus d'information concernant le SIDA, et sur la façon de vous protéger
Composez sans frais en toute confidentialité
1-800-661-0507

Yukon
Health and Human Resources



Arts et culture

Charlélie couture

Dans la grande salle quasi vide de l'observatoire du Mont-Royal, Charlélie Couture ne peut s'empêcher de s'écouter un peu, de demeurer constamment conscient du moindre de ses gestes, poses ou paroles. On le trouve brillant, souvent spirituel et original, De bonne grâce, Couture se prête donc aux facéties de l'emploi de chanteur popu-

un événement, un petit craquement dans le dos devient inquiétant. Alors que, dans le brouhaha, il faut des cataclysmes pour attirer ton attention. Quand tu es seul avec quelqu'un et qu'il se fait mal au pouce, tu as mal pour lui. Quand vingt-cinq personnes meurent à la télévision, tu dis «aie» et tu changes de poste. Quand il y a trop d'informations, je n'assi-

«un journaliste abstrait, un voyeur inquiet, il demeure attentif bien que constamment en mouvement, de peur d'être laissé en rade. «Je défends toujours l'idée du rock même si je sais, sans trop de nostalgie, que le rock est arrivé au bout de son cycle, comme l'était le jazz à la fin des années 50. Dans 5 ou 10 ans le rock sera remplacé par autre chose on ne sait trop encore quoi.

Le rock est une musique qui admet l'électricité, qui recèle une certaine sensibilité à la vie de la nuit du néo. Un parfum de femme ça peut être magnifique, mais ça peut également être vrai d'une odeur de parking, de même un souvenir peut naître dans un embouteillage. Le rock est une poésie semblable à la vie urbaine. Mais le courant change, il y a comme une lassitude envers certains sons. Il y a quelques mois, je me suis senti largué par le rock. Ce mythe fondateur s'est effondré pour moi il a fallu que je me tourne vers d'autres sons, vers l'assimilation d'autres tendances».

A plus d'un égard, Couture rappelle... Brassens. Comme Brassens à l'époque du Yé-yé, Couture fait des chansons à contre-courant, des chansons à message, avec un texte travaillé et retravaillé. Comme Brassens toujours, il adote la formule des portraits de personnages qui incarnent autant de «types» «Aujourd'hui, la chanson s'attache plus à la forme qu'au fond.

"Or pour moi, la chanson n'est pas un produit fini, commercial. Je m'en sers pour véhiculer une réflexion sur le modus vivendi, une certaine vision. Il est toutefois capital pour moi de ne pas tout dire, de ne pas donner toutes les clés, que l'auditeur fasse lui aussi un travail de réflexion.

Une énigme résolue n'intéresse personne. Dans mes chansons, certains mots ont plus d'un sens et sont des trappes où l'on peut se perdre, s'oublier".

Si on s'arrête aux pochettes de ses disques, on y découvre également des messages, des codes autant d'oubliettes pour éveiller l'attention.

Cet article est tiré de la revue **Chansons d'aujourd'hui** vol.11 no 2



Charlélie Couture

laire intelligent, s'assurant toutefois de la protection d'une barbichette, aujourd'hui de lunettes sombres. Mais réduire le chanteur nancéen au rôle de «Sting français» serait toutefois faire injure à sa personnalité complexe.

Engoncé dans son imper pied de poule, rendu méconnaissable par sa casquette de cuir noir et ses lunettes, Couture est parfois un contemplatif inquiet : «J'aime le vide parce que tout y devient important. Quand je suis au bord de l'eau la chute d'une feuille devient

mile plus».

Le solitaire se double également d'un workaholic», l'homme qui travaille plus vite que son ombre. Charlélie Couture fuit ainsi son démon intime, celui qu'il décrivait avec accablement dans la chanson «Quoi faire?», l'ennui qui «est vraiment quelqu'un que je redoute». Mais plus encore peut-être que l'ennui, Couture semble craindre de ne pas saisir à temps le pouls du changement de cette époque charnière qui est la nôtre. Se définissant assez justement comme



CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent des finances

Taxe sur les produits et services

Le Comité permanent des finances est chargé de procéder à l'étude et de tenir des auditions publiques dans le cadre de l'étude du document technique relatif à la taxe sur les produits et services rendu public par le Ministre des finances, le mardi 8 août 1989.

Tout personne ou organisme qui désire exprimer son opinion en regard de ce document peut soumettre un mémoire au Comité permanent des finances, en français, en anglais ou dans les deux langues officielles.

Le mémoire doit être reçu au bureau du greffier du Comité au plus tard le 15 Septembre 1989, et être accompagné d'un bref résumé de son contenu.

Le Comité prendra connaissance des mémoires reçus et choisira alors, parmi les personnes et les organismes qui lui ont fait parvenir un mémoire, ceux qu'il entendra.

Veillez adresser les mémoires, la correspondance et les demandes de renseignements au:

Greffier
Comité permanent des finances
Pièce 629, édifice Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0A6
Tél.: (613) 995-9560
Bélinographe: (613) 996-1626

Le président,
Don Blenkarn, député

Du nouveau en ville

First Choice Video offre maintenant des vidéocassettes françaises pour enfants et adultes.

Les membres de l'AFY pourront bénéficier d'un rabais de 50¢ sur chaque

vidéocassette qu'ils loueront.

Une grande sélection sera disponible sous peu, surveillez les annonces de journaux locaux.

Si le nord...

Miettes de mémoires : Vers Whitehorse

Au Yukon depuis près de 45 ans, le père Jean-Paul Tanguay O.M.I. a entrepris de rédiger ses mémoires. Voici le cinquième extrait qui raconte, par monts et par vaux, son arrivée dans la ville de Whitehorse.

Jean-Paul Tanguay

LE BATEAU DE la Deaze retarde; le père Pouillet me propose un voyage éclair à Whitehorse, c'est le désir de Mgr Coudert.

Un départ matinal s'impose pour éviter tout délai. Près du «Y», i grec, je revois un moment les heures d'attente du matin de mon arrivée, nous tournons à droite et avançons vers l'ouest. La route est directe et large jusqu'à une petite crête qui annonce la descente vers la rivière des Liards. A ce point nous nous engageons dans des séries de courbes capricieuses qui virent en tous sens, des pentes rapides des montées brusques comme celles qui nous déposent sur le pont. L'air est frais de gros nuages blancs envahissent le ciel, le père attire mon attention vers l'horizon lointain et les sommets enneigés des montagnes de cassiar.

L'armée américaine

Après-midi nous descendons en un circuit de carrousel la fameuse côte de la rivière Swift. Il n'y a aucune hôtellerie le long de la route, nous nous arrêtons à un détachement de l'armée américaine. Un jeune soldat nous accueille poliment, vérifie le permis de conducteur, fait le plein d'essence et nous invite à prendre un «lunch» au frais de nos alliés du sud. Le cuisinier parle un peu le français, c'est un Brosard, un franco-américain du Vermont. Il s'excuse de ne pouvoir nous servir du pain, il est complètement à sec.

Un voleur

La nuit précédente un intrus a brisé la porte de la cuisine et a fait main basse sur la réserve. Qui a commis un tel larcin dans un endroit si éloigné? Avez-vous vu le voleur? Quelqu'un du pays? Oui, un gros ours brun!

Près du lac et de la rivière Morley, la route redevient tortueuse comme jamais : une procession continue de courbes dangereuses. La question cliché, constamment posée

depuis Dawson Creek, est : «Pourquoi a-t-on conçu une route aussi croche?» De Prophet River à Fort Nelson, l'on blâmait les «muskegs», les marécages qu'il fallait contourner, mais ici, quelle excuse peut-on trouver?

Simple raison

Les guides indiens préféreraient tout simplement suivre leurs sentiers traditionnels. A la fin de ces zigzags innombrables, un promontoir fantastique nous présente un panorama grandiose; nous arrêtons un instant pour contempler le lac Teslin et à nos pieds le village situé sur une presqu'île. Un pont tout à fait unique et remarquable (la plus longue structure de bois en Amérique du Nord, 1,900 pieds de long) nous invite à traverser la rivière Nisutlin.

Le père Albert Dréon est content de voir un compatriote, son ancien compagnon à la mission de Lower Post, et maintenant son émule comme chapelain de la route de l'Alaska. Omer Desmarais, mon confrère de noviciat fait présentement la visite des camps sur la route du Canol. A quelques cent pas de la mission, près de l'entrée du village indien, une grande enseigne se dresse et défend l'accès à tout étranger qui n'a pas une permission du chef, du conseil ou d'un officier de la gendarmerie royale.

La route côtoie le lac, qui me rappelle plusieurs endroits super pittoresques de la vallée de la Gatineau ou du Lac des Deux-Montagnes. C'est du «déjà vu» la nature se répète et la route aussi. Les courbes successives tiennent le chauffeur alerte et bien éveillé et me donnent l'occasion d'étudier les collines sous toutes leurs facettes. Il y a toujours une flèche de courbes devant nous et celles que nous venons de passer, apparaissent dans la glace en rétrospective.

Gâteries

A l'embranchement de la route Canol, nous jouissons à nouveau des bonnes grâces de l'armée américaine : essence, café, biscuits. Nous voyons le tuyau d'acier de 4 pouces du «pipeline» qui apporte la gazoline de la raffinerie pétrolière de Fort Norman au T.N.O.. Puis nous descendons à la ri-

vière Teslin où un petit bac «traversier» nous attend pour nous amener de l'autre côté, l'on se croirait au Richelieu près de Saint-Denis ou de Saint-Charles.

Regimbades

Grimpant la longue montée de la rivière notre auto tousse et perd de la force, de nouvelles secousses, d'autres regimbades et nous voilà au sommet. Sur la pente douce qui suit tout redevient normal. Autour de Squanga, la colique reprend, le père arrête pour vérifier et nettoyer les bougies. Nous entrons dans une nouvelle vallée, sous l'influence d'un courant climatique différent. Le vent du sud-ouest devient froid et teinte graduellement les nuages de gris foncé et de noir. La route est ondulée comme une planche à laver, même à une vitesse réduite nous ressentons des secousses continues, par bonheur des averses locales de courte durée rabattent la poussière.

Changements

Tout à coup surprise! Oui c'est possible! Voici un exemple frappant près du lac Marsh, la route est droite comme une flèche et ceci en trois bandes rapprochées de deux à trois milles de long. Je rejette donc la théorie peu probable que la route d'Alaska serait sinueuse dans l'intention d'éviter de réduire les possibilités de bombardement aériens, des caravanes militaire. Ici nous sommes à 25 milles de la ville la plus peuplée et la plus vulnérable. Cette partie droite ne peut être une invitation, une chance, une permission à l'ennemi de tout ravager.

Problèmes

En montant la pente ouest de la rivière Lewes (Yukon) mon syllogisme fut parfumé d'une odeur d'huile chauffée, de la fumée noire s'échappe sous le bonnet du moteur. Malgré l'averse il faut sortir! Soulevant le couvercle nous réalisons que toute l'enceinte est couverte d'huile et celle qui est tombée sur les parties chaudes du moteur produit une fumée étouffante. Qu'est-ce qui se passe? Lissant la tige indicatrice, le père conclut : «Toute l'huile s'est échappée» je découvre une brisure sur une conduite. Avec la bruine continue, la noirceur, a envahi la

région. Nous remontons en voiture, il faut garder un œil vigilant pour ne pas manquer la première voiture. Après une longue attente j'entend le bruit d'un camion qui change de vitesse.

Samaritain

Le père allume ses phares, sort et explique son problème : «Nous sommes en panne, une conduite d'huile a brisé, nous n'avons plus d'huile». «Vous êtes chanceux, je fais le ravitaillement des camps dans ce domaine, j'ai de l'huile de tout calibre et aussi de l'huile à transmission et à différentiel.» Je peux peut-être trouver aussi un boyau pour réparer votre brisure». Il demande encore à notre samaritain s'il pourrait m'emmener à McRae ou je pourrais monter sur l'autobus de Whitehorse.

En camion

Mais oui! Je monte derrière le gros camion où je trouve quelques voyageurs indiens. La pluie s'intensifie. A McRae, il faut passer à une inspection routinière, un Greyhound arrive du nord, j'entre dans la ligne, montrant ma passe. Un officier en voyant mon col romain, me dit tout simplement : «C'est bien père, vous pouvez continuer. La pluie tombe à torrent et je me hâte vers l'autobus local. Je demande au chauffeur s'il se rend au centre-ville. «Oui! Restez près de moi nous faisons 4 ou 5 arrêts en chemin. Je vous direz où descendre près de l'église. Deux policiers militaires escortent notre autobus; le soir je ne trouve aucune discipline rigide, pas d'uniformes pressés pas de chaussures bien astiquées! Quelques uns préfèrent

le plancher boueux et mouillé de l'arrière.

Arrivée

Après plusieurs arrêts et une perte de temps considérable nous descendons une pente longue et glissante et continuons sur une rue raboteuse et mal éclairée. «Vous êtes rendu, c'est ici l'église catholique!» «Merci beaucoup et bonsoir.» Je descends dans un trou et un de mes souliers s'emplit de vase. J'arrête un moment pour m'orienter, je vous à peine l'église, où est le presbytère? A l'autre coin de rue il y a de la lumière, il n'y a rien comme demander. Je marche dans une bouillie claire de glaise bien délayée. Je trouve la clochette et j'entre dans un petit porche, la porte de l'intérieur et je baigne dans la lumière. Je n'ai pas le temps de dire un mot le père Jean-Louis Caron éclate de rire et me donne une grande accolade.

Réunion

J'enlève mes souliers sales et boueux pour serrer la main du père Forget et du frère J.P. Pomerleau. Une réunion quasi inouïe : 4 oblats canadiens-français à Whitehorse. Il faut célébrer au moins avec un bon café et quelques biscuits. Je raconte les événements saillants de la journée et comment j'ai abouti là par un temps si maussade. Nous nous préparons à monter dans nos chambrettes. Quelqu'un frappe à la porte. C'est le père Pouillet. Un fermier de l'ouest l'a aidé à aboutir le boyau et ils ont arrêté les fuites d'huile avec de la broche à foin.

Son bienfaiteur l'a suivi fidèlement jusqu'en ville : «Tout est bien qui finit bien.»

*Ce soir
j'm'abonne
à l'Aurore*

Nom: _____

Adresse: _____

Retourner avec votre chèque au montant de 15 \$ pour un abonnement de 12 mois

L'Aurore boréale, C.P. 5205, Whitehorse, (Yukon)Y1A 4Z1

Les rapides du cheval blanc

◆◆◆
 Beaucoup de nouveaux visages en ville. Nous souhaitons la bienvenue à Serge et Marie-Paule et à leurs enfants ainsi qu'à Doris et Marie.

◆◆◆
 Une anecdote à saveur norvégique, s'il en est : Louise Tait a changé la date de ses vacances pour une raison assez singulière. Le traversier qui devait l'amener, à destination, a rattrapé un iceberg...

◆◆◆
 Un récent sondage distribué parmi les Yukonnais a rendu le verdict suivant : les problèmes des chiens et les problèmes des «chats» sont tout aussi mauvais pour les ulcères d'estomac. Toujours selon le sondage, les hurlements de chiens du voisin équivalraient au bruit du détraquement de votre moteur et vice et versa.

(Source Carole Trottier)

◆◆◆
 De la bien belle visite au bureau de l'Aurore boréale au début de août : Chantal et Louis Rivest. Beaucoup se souviennent encore de l'énergie et de la passion que Chantal et Louis ont consacré à tout ce qui concernait la francophonie, au territoire.

◆◆◆
 Du nouveau au bureau de l'Association. Une figure souriante "à temps complet" s'est jointe à l'équipe. France Bernier, est la nouvelle directrice de la garderie parascolaire qui ouvrira ses portes en septembre.

◆◆◆
 Marcelle Dubé a remplacé Mariette Lalonde au poste d'adjointe-administrative.

◆◆◆
 Il s'en passe des vertes et des pas mûres sur le chemin d'Annie Lake : Les 90 poules de Laval ont péri sous la dent du chien du voisin.

◆◆◆
 Pomme de reinette et pomme d'api, Patrice Brochu et Diane Gauthier iront bientôt cueillir des pommes dans la vallée de l'Okanagan !

◆◆◆
 Il y en a à qui le jus de fruits réussit mieux qu'à d'autres. Le secret du teint de pêche de Diane Morin réside dans des concoctions mystérieuses tirées du groupe alimentaire pré-cité. Malheureusement avant la parution du prochain journal, Diane nous aura quitté pour d'autres cieux.

◆◆◆
 C'est avec beaucoup d'espoir qu'Anne-Marie Balmokune attend le retour de son fils Olivier, qui participe aux jeux d'été du Canada à Saskatoon.

Petites annonces

◆◆◆
URGENT, ai besoin d'un emploi! Expérience comme paysagiste, menuisier, peintre. Demander Jan Paul Tél. :633-3891 633-4962

Recherche gardienne pour une enfant fréquentant la maternelle d'immersion française. Heures de 12h. à 4heures Contacter Claire : M.: 668-2929 T.: 667-5398

◆◆◆
A DONNER
 Bon sang ne peut mentir! Progéniture de la chatte Bouton, directement responsable du décimement de la population des souris, écureuils, et belettes de la région du lac Marsh.

Prime de 2 \$ avec chaque chaton! Tél. : 667-2931

◆◆◆
 Appartement à louer, centre-ville, 1 chambre à coucher. 425 \$ /mois, chauffé. Tél.: 667-7121



Comité d'examen public des systèmes de sécurité des navires-citernes et de la capacité d'intervention en cas de déversements en milieu marin

Public Review Panel on Tanker Safety and Marine Spills Response Capability

INVITATION À SOUMETTRE UN MÉMOIRE ET À ASSISTER AUX AUDIENCES

Le Comité d'examen public des systèmes de sécurité des navires-citernes et de la capacité d'intervention en cas de déversements en milieu marin a été mandaté par le gouvernement fédéral pour tenir un examen public sur tous les aspects du troublant problème des déversements d'hydrocarbures et de produits chimiques par des navires-citernes et des chalands-citernes.

Le Comité examinera les systèmes actuels qui sous-tendent la sécurité du transport par navire-citerne et par chaland-citerne des hydrocarbures et des produits chimiques en vrac dans les eaux territoriales et les zones de pêche du Canada, ainsi que la capacité d'intervention en cas de déversement de ces substances.

Les audiences publiques se tiendront dans plusieurs villes de la côte atlantique, de la côte pacifique, le long de la voie maritime du Saint-Laurent et des Grands Lacs et dans les régions Est et Ouest de l'Arctique. Elles sont ouvertes à toutes les personnes intéressées.

Le Comité désire recevoir des mémoires de groupes d'intérêts spéciaux, notamment des écologistes et des autochtones; des trois paliers de gouvernement; et des représentants de l'industrie, notamment des compagnies de navigation et pétrolières, de l'industrie des produits chimiques, des pêcheurs, ainsi que du grand public.

Pour obtenir plus de renseignements sur la présentation d'un mémoire, veuillez communiquer avec le Comité à l'adresse mentionnée ci-dessous.

HORAIRES DES AUDIENCES PUBLIQUES

de 13 h à 17 h et de 18 h 30 à 21 h 30 tous les jours

Iqaluit
 Lundi, 11 septembre 1989
 Salle de conférences
 Navigator Inn

Pond Inlet
 Mardi, 12 septembre 1989
 Miitima Hall

Resolute
 Mercredi, 13 septembre 1989
 Centre communautaire

Inuvik
 Vendredi, 15 septembre 1989
 Salle de banquets, Finto Motor Inn

Des audiences se tiendront aussi à Norman Wells (le 20 novembre 1989) et à Whitehorse (le 21 novembre 1989).

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le :

Comité d'examen des systèmes de sécurité des navires-citernes et de la capacité d'intervention en cas de déversements en milieu marin
 Édifice Jules Léger, 14^e étage
 25, rue Eddy, Hull (Québec), K1A 0H3
 1-800-567-6876 (sans frais)

Joignez l'Association des Franco-yukonnais

Joignez l'Association des Franco-yukonnais!

- Carte de membre individuelle 20\$
- Carte de membre familiale 30\$

Nom:

Adresse:



Retourner à:
 L'Association des Franco-yukonnais
 CP. 5205
 Whitehorse, Yukon
 Y1A 4Z1

"...et en retour je vous abonnerai toutes les deux à l'Aurore boréale"



Urgent

Recherche maison à louer dans la région de Whitehorse. 3 chambres à coucher de préférence
 Tél. : 668-2663

Urgent